

CONSEIL D'ÉTAT

COMITÉ D'HISTOIRE DU CONSEIL D'ÉTAT ET DE LA JURIDICTION ADMINISTRATIVE

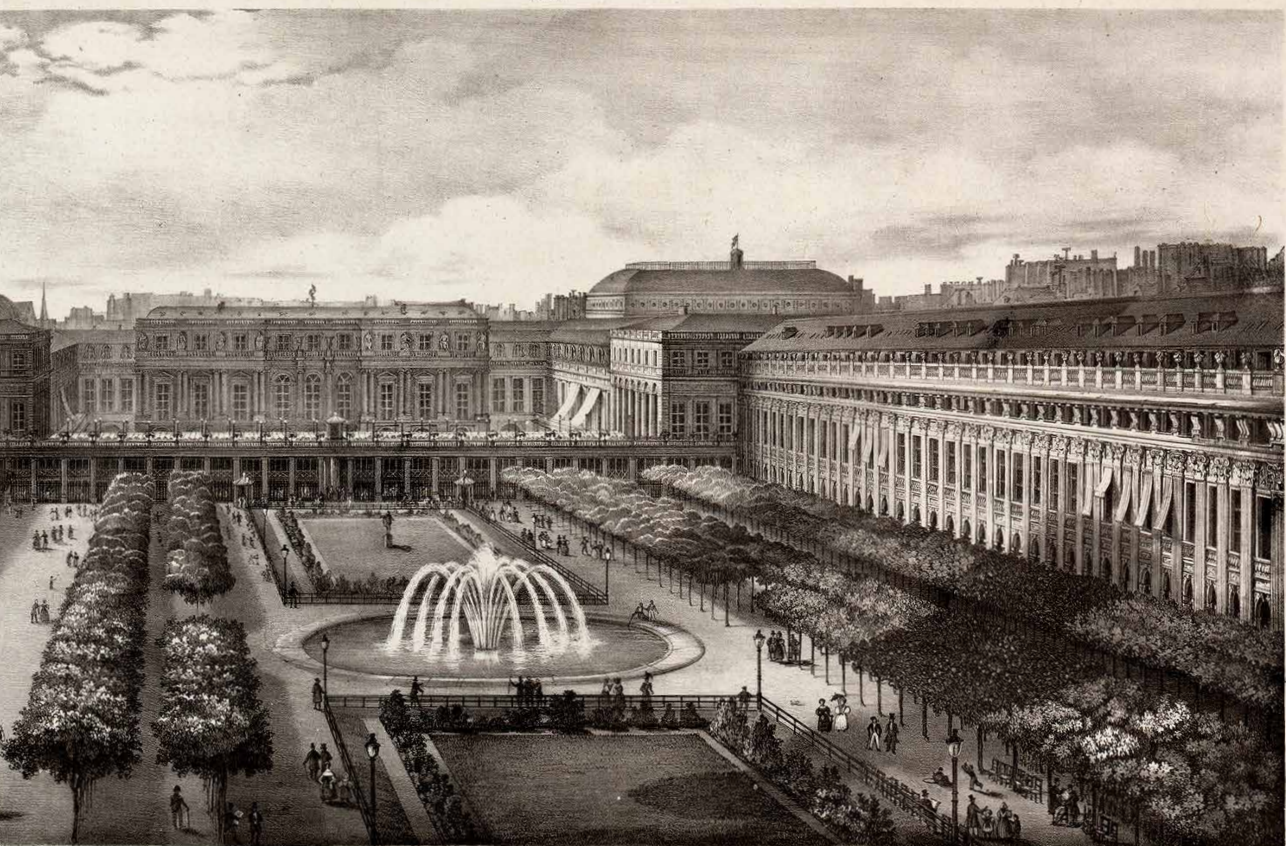
HISTOIRE ET MÉMOIRE

**Petite histoire de la galerie historique
du Palais-Royal** *vers 1830-1848*



Par Marc SANSON

HISTOIRE DU PALAIS ROYAL
(Daniel)



Vue du Palais Royal avec la nouvelle Galerie construite par les ordres du Duc d'Orléans maintenant Louis-Philippe 1^{er}. (1834)

Vue du Palais Royal avec la nouvelle galerie
construite par les ordres du Duc d'Orléans
maintenant Louis-Philippe 1^{er} (1834).
Albert Delton.
Musée Carnavalet, Paris

PRÉFACE

7

SOMMAIRE

1• LES ORIGINES DE LA *GALERIE HISTORIQUE* DU PALAIS-ROYAL

9

12 • À quelle date se forme cette galerie ?

14 • Les catalogues des Salons

2• UNE GALERIE POUR *INSTRUIRE ET ÉDIFIER*

19

20 • Liste des tableaux

22 • Le lieu d'implantation de la galerie

25 • Historique des travaux

26 • Qu'est devenue l'aile Montpensier ?

26 • Les œuvres présentées dans la galerie

29 • Quelques éléments biographiques sur les artistes et les personnages représentés

30 • Gravures et statues dans la galerie historique

30 • Les œuvres présentées en dehors de la galerie

32 • Que reste-t-il des tableaux de la galerie historique ?

3• LES TABLEAUX DE *LA GALERIE*

37

39 • Commentaires historiques et iconographiques

4• COMMENT CONNAÎT-ON
CETTE GALERIE ?

95

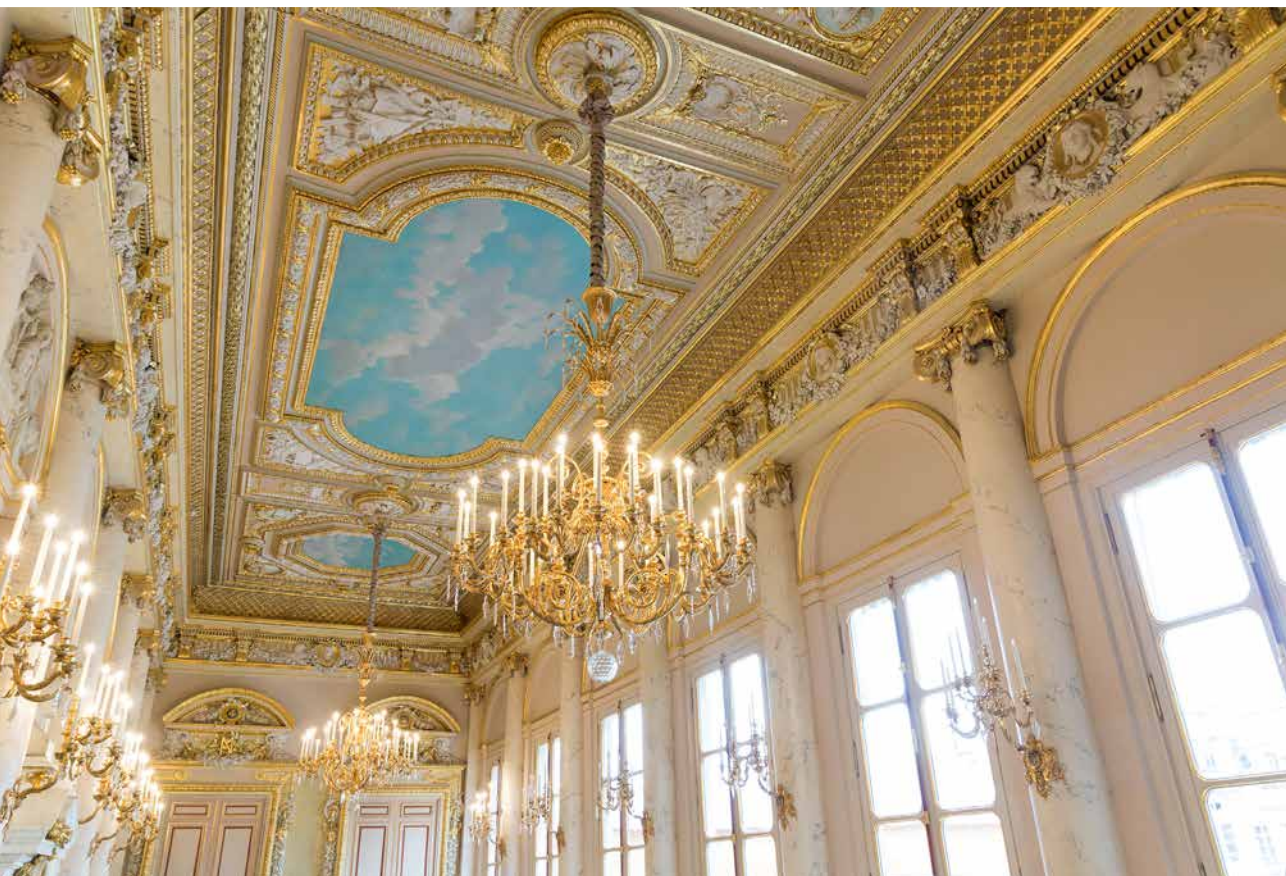
96 • Ouvrages

SOURCES *ET* BIBLIOGRAPHIE

101

INDEX *DES* NOMS

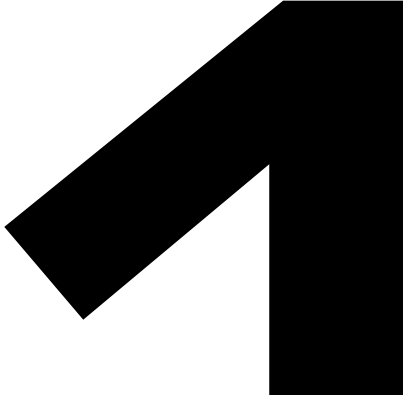
105



Salle Napoléon, Conseil d'État.
Située dans l'aile Montpensier du Palais-Royal,
elle fut construite en 1831. Elle représente,
en longueur, près de la moitié de ce que
fut la galerie qui abritait les tableaux
de l'histoire du Palais-Royal
du roi Louis-Philippe entre 1831 et 1848.



Chapitre



LES ORIGINES DE LA *GALERIE* *HISTORIQUE* DU PALAIS-ROYAL



Louis-Philippe aimait les tableaux historiques et souhaitait s'inscrire lui-même dans l'histoire de la France et celle du Palais-Royal. De même qu'il a voulu créer un musée de l'histoire de France au château de Versailles, inauguré en 1837, et réconcilier les Français avec leur histoire mouvementée, il a voulu retracer – plus modestement – l'histoire du Palais-Royal à travers des événements à ses yeux symboliques, qu'ils soient importants ou non.



Louis-Philippe I^{er} en uniforme d'officier général.
Portrait de Franz Xaver Winterhalter, 1839.
Musée de l'histoire de France, château de Versailles



Dans le même souci, Louis-Philippe a créé au Palais-Royal, comme à Versailles – mais la galerie des Batailles est d'une tout autre ampleur –, un « salon des batailles », qui englobait l'actuelle salle de la section sociale et celle de la section des travaux publics du Conseil d'État et où étaient accrochés, au milieu d'une vingtaine d'autres tableaux non militaires, quatre grands tableaux, par Horace Vernet, de batailles auxquelles, pour les deux premières d'entre elles, lui, futur Louis-Philippe, alors duc de Chartres¹, avait participé : Valmy (20 septembre 1792), Jemmapes (6 novembre 1792), Hanau (30 octobre 1813), Montmirail (11 février 1814).

On peut avancer également que cette galerie historique de Louis-Philippe au Palais-Royal « renoue » en quelque sorte, par sa nature et sa localisation, avec la galerie des Hommes illustres à l'époque de Richelieu, déjà évoquée, installée au premier étage de l'aile ouest donnant sur la cour d'honneur (de 49 m de long sur 6 m de large) qui comprenait 25 portraits en pied des hommes les plus méritants du royaume, ainsi que 4 statues antiques et 38 bustes antiques ou modernes.

L'idée initiale de cette galerie historique paraît revenir au duc d'Orléans lui-même (qui porte ce titre depuis 1793) et avoir été « nourrie » par les esquisses de son architecte Pierre François Léonard Fontaine (1762-1853, mort à 91 ans).

Planche 40 aquarellée du livre de Pierre François Léonard Fontaine dont s'est inspiré Horace Vernet :
Vue du Palais-Royal du côté de la place.
Son A.R. Mgr le Duc d'Orléans, lieutenant général du royaume,
se rend à l'hôtel de ville le 31 juillet 1830.

Fontaine le raconte dans son *Journal*² : il a réalisé « seize dessins, vignettes ou esquisses coloriées », complétées plus tard, que Louis-Philippe d'Orléans avait accrochées dans un même cadre au-dessus de la porte de son cabinet de toilette, où elles sont restées jusqu'en février 1848, nous dit encore Fontaine³. Curieusement, Fontaine cite ce cadre et ces esquisses parmi ses pertes personnelles lors du pillage du Palais-Royal, le 24 février 1848, où il avait ses bureaux au rez-de-chaussée côté ouest de la cour de l'Horloge⁴.

On ne connaît pas hélas le sujet de ces seize esquisses, alors que Fontaine donne la liste des dix sujets qu'il a proposés pour la galerie d'Apolon au Louvre. On ne connaît pas non plus leur sort – « elles ont disparu », dit Fontaine⁵, à l'exception d'une esquisse aquarellée, dont Horace Vernet s'est inspiré pour son tableau, le n° 23, et qui constitue la planche 40 du livre-album de Fontaine dont nous reparlerons (v. p. 85).

Fontaine raconte⁶ qu'il en avait fait hommage à Madame Adélaïde, « qui l'avait envoyée à Rome à M. Vernet comme indication ou renseignement sur un sujet qu'il devait traiter et qu'il n'avait pas vu ».

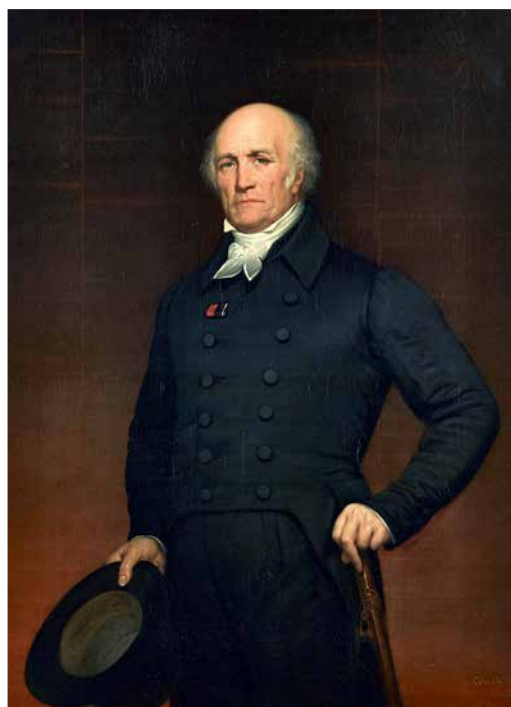
Je mets à part les quatre dessins aquarellés réalisés par Fontaine (en 1831, en tout ou partie) sur les journées de juillet-août 1830 à la demande de Madame Adélaïde : hormis un exemplaire du précédent dessin, *Louis-Philippe se rendant à l'Hôtel de ville*, ce n'étaient pas des dessins préparatoires à la galerie historique du Palais-Royal. Ils ont été dispersés en vente en 1971 et rachetés pour partie par un descendant de Fontaine⁷.

Louis-Philippe (je l'appelle ainsi par commodité alors même que le projet de galerie historique du Palais-Royal est né avant qu'il ne soit roi des Français, même s'il ne s'est concrétisé complètement qu'après) a ajouté des sujets de son cru, comme celui de la visite écourtée de Napoléon I^{er} au Palais-Royal en août 1807, évoquée plus loin : Fontaine lui avait raconté plusieurs fois cette anecdote mais il ne pensait pas, écrit-il, qu'un incident aussi modeste méritait d'être immortalisé⁸.

Esquisse. *Vue du milieu de la galerie du Théâtre Français du côté de la terrasse sur la grande cour*, 1830. (*Histoire du Palais-Royal*, pl. 39), par Pierre François Léonard Fontaine. Musée Carnavalet, Paris.



Pierre François Léonard Fontaine (1762-1853), architecte de Napoléon, Louis XVIII et Louis-Philippe, peintre et dessinateur. Atelier de Joseph Désiré Court. Château de Versailles.



À quelle date se forme cette galerie ?

On ne connaît pas (en tout cas pas moi à cette heure) les dates exactes de la création et de l'installation de la « galerie historique ». Je livre ici cinq indications qui permettent de resserrer la « fourchette » des dates.

• **Première indication** : la 1^{re} édition de *l'Histoire lithographiée du Palais-Royal*, qui suppose que la galerie est en cours d'installation sinon installée, date de 1833-1834 (12 livraisons périodiques en 1833 et 1834). Dans le livre publié en 2006, *Le Conseil d'État au Palais-Royal – Architecture et décors intérieurs*, j'ai écrit à tort⁹ que cette galerie a existé « entre 1836 environ et 1848 ». La deuxième édition, en 2018¹⁰, apporte une correction sur ce point.

• **Deuxième indication** : Augustin Jal, dans *Salon de 1831 – Ébauches critiques*, fait parler un visiteur devant le tableau d'Alfred Johannot, *La duchesse d'Orléans donnant connaissance [au public parisien] du bulletin de la victoire d'Hastenbeck*¹¹ (voir p. 63) :

« Ce tableau [...] appartient au roi et fait partie de la collection des tableaux qui composeront l'histoire du Palais-Royal... »
Tardieu, dans son commentaire du même salon, écrit en 1831 : « S. A. R. Mgr le duc d'Orléans conçut, en 1830, l'idée de faire représenter, dans une série de tableaux de même dimension, les principales scènes historiques dont le Palais-Royal a été le théâtre, et de les réunir dans une seule galerie. »

Le projet de galerie est donc connu à cette date et il est en train de prendre forme.

• **Troisième indication** : la femme de lettres irlandaise Lady Morgan (1776 ou 1781 selon les sources-1859) a publié en 1830¹² un livre, *La France en 1829 et 1830*, dans lequel (tome second) elle évoque la « galerie d'Orléans » comme la collection du duc d'Orléans au Palais-Royal et relève que, parmi elle, « Une suite de tableaux historiques, peinte par des artistes nationaux et modernes, intéresse extrêmement. Ils représentent de la manière la plus piquante des scènes diverses qui se sont passées au Palais-Royal... »

Elle en mentionne et commente cinq (dans la liste *infra*, ce sont les n^{os} 1, 4, 8, 10, 14) ; elle en a peut-être vu d'autres mais elle se borne à mentionner des noms d'artistes (qui ont certes contribué à la composition de la galerie historique) sans donner le titre de leurs œuvres et donc sans qu'on puisse établir de lien formel avec la galerie historique et tel ou tel de ses tableaux (Drölling, Steuben, Vernet). Elle ajoute qu'au moment où son ouvrage était sous presse elle a reçu d'un ami, consul de France à Dublin, ce qu'elle appelle la *Notice historique sur les tableaux de la galerie d'Orléans*, par J. Vatout, dont elle dit grand bien, mais qui est antérieure à la galerie historique du Palais-Royal : il s'agit en fait du *Catalogue historique et descriptif des tableaux appartenant à S. A. S. Mgr le duc d'Orléans, Paris, 1823-1826*, paru aussi sous le titre *Notices historiques sur les tableaux de la galerie de S. A. S. Mgr le duc d'Orléans*, 4 tomes, 1825-1826, même imprimeur (Gaultier-Laguionie)¹³.

Ces éléments montrent en tout cas qu'il y avait une ébauche de galerie historique du Palais-Royal dès 1830 et que certains tableaux exposés au Salon de 1831 et destinés à la galerie historique étaient déjà au Palais-Royal.

• **Quatrième indication** : les notices des tableaux (de la galerie historique du Palais-Royal) au catalogue des Salons de 1831 et 1833 portent à la fin, sauf pour les n^{os} 23 et 25, la mention « (Palais-Royal) » [n^{os} 1 à 10, 12 et 13, 15, 17, 20 et 21]. Une notice du catalogue du Salon de 1831, relative à *La dissolution du Tribunat*, par Gassiès, porte même une double mention : « Histoire du Palais-Royal » et « Palais-Royal », ce qui tend à montrer que le projet de galerie de l'Histoire du Palais-Royal a alors pris forme et que plusieurs tableaux arrivent ou vont arriver au Palais-Royal et sont destinés à cette galerie. Laviron et Galbacio, p. 237, à propos du tableau de Johannot sur l'annonce de la victoire d'Hastenbeck, disent qu'il s'agit « d'un de ces tableaux commandés par la liste civile à la suite du dernier salon [1831]... », montrant par là que la galerie a une existence concrète à partir de 1831.

Pour le Salon de 1834, on trouve la mention « M.d.R. » (peut-être une abréviation de « Maison du Roi » ?) [pour les n^{os} 19, 22 et 24].

• **Cinquième indication (moins précise)** : Fontaine¹⁴ dit en 1848 dans quelles conditions le projet a pu prendre forme (cf. les esquisses réalisées) :



« Lorsqu'après l'arrangement conclu entre le duc d'Orléans, M. Julien et les comédiens, le théâtre a été restitué au Prince. Cet arrangement a procuré les moyens de former derrière le Théâtre Français jusqu'à la rue Saint-Honoré une étroite mais assez longue galerie. Le Prince, dont la fortune alors était très belle, voulait en faire une galerie historique consacrée à la représentation des principaux faits qui ont eu lieu dans ce palais depuis la possession de la famille d'Orléans jusqu'à nos jours ».

Or cet arrangement eut lieu en 1818. Mais la création de la cour des remises et son aménagement ne furent réalisés qu'en 1821-1823 et le rétablissement de la salle du théâtre (loué aux Comédiens-Français) qu'en 1822. La construction de la galerie intervint plus tard.

L'idée de la galerie historique aurait pu ainsi germer dans l'esprit du duc d'Orléans après 1825. Fontaine raconte, sans malheureusement dater

La bataille de Valmy (20 septembre 1792),
par Horace Vernet, 1826.

l'épisode, que Louis-Philippe « fit appeler les peintres les plus renommés. Il leur montra mes esquisses. Chacun choisit à son gré le sujet qu'il croyait pouvoir traiter »¹⁵. Tardieu, dans son commentaire sur le Salon de 1831, regrette cette procédure et estime qu'on aurait dû confier les tableaux à un seul peintre, comme Horace Vernet, plutôt qu'à plusieurs artistes, dont certains n'avaient pas assez de talent et auraient dû suivre l'exemple de Monvoisin, qui avait peint, pour

le Salon de 1831, *Monsieur, frère de Louis XIV, venant prendre possession du Palais-Royal [en 1692]* mais qui, insatisfait, retira rapidement son tableau de l'exposition pour le recommencer. Mais si le parti d'un seul artiste avait été retenu, la galerie n'aurait pas vu le jour avant de longues années, contrairement au désir du duc d'Orléans, futur Louis-Philippe.

La seule contrainte imposée aux artistes était la dimension unique des tableaux : hauteur, 7 pieds ; largeur, 4 pieds 9 pouces¹⁶. Tardieu, à chaque tableau commenté, ne cesse de regretter ce choix qui contraind beaucoup le travail des artistes et ne donne pas aux scènes l'ampleur nécessaire : il aurait fallu, dit-il, le double en largeur et, si l'espace manquait, faire moins de tableaux.

Les commandes semblent avoir été passées entre 1828 et 1833 : en 1828 (pour le premier tableau) puis en 1830, pour nombre d'entre eux, d'où leur exposition (plus de la moitié, 13 sur 24/25) au Salon de 1831. On sait par ailleurs que le tableau de Mauzaisse (n° 18) a été commandé en 1832 et que celui de Blondel (n° 19) l'a été en 1833, qui paraît être l'année de commande la plus tardive.

*Les catalogues des Salons*¹⁷

La consultation des catalogues des Salons de 1831, 1833 et 1834 – il n'y a pas eu de Salon en 1828, 1829 et 1830 et le Salon de 1832 a été annulé en raison de l'épidémie de choléra qui sévissait alors à Paris – ainsi que des livres de critiques d'art de l'époque ayant visité les Salons (les références qui suivent ne sont pas exhaustives)¹⁸ apportent des indications précises et précieuses sur les tableaux de la galerie. La consultation des archives des Salons¹⁹ donne peu de renseignements complémentaires, sauf sur un point : les tableaux paraissent avoir été commandés avant tel ou tel Salon et non acquis par le roi après les avoir vus à l'un de ces Salons.

Parmi les comptes rendus dépouillés : le Salon de 1831 a été commenté par 1° Gustave Planche²⁰ ; 2° Augustin Jal²¹ ; 3° Heinrich Heine²² ; 4° Ambroise Tardieu (*Recueil Landon*)²³.

Le Salon de 1833 a été commenté par 1° G. Planche²⁴ ; 2° Aug. Jal²⁵ ; 3° Alfred Annet et Henry Trianon²⁶ ; Théophile Gautier²⁷ ; Gabriel Laviron et Bruno Galbacio²⁸ ; ainsi que dans le *Recueil Landon* (sans nom d'auteur).

Le Salon de 1834 a été commenté par G. Laviron seul²⁹ et par le *Recueil Landon*.

Je ne mentionne pas sauf exception les commentaires des critiques d'art, qui sont, de manière générale, cinglants quand c'est en peu de mots et féroces s'ils s'attardent (ceci pas seulement à l'égard des tableaux commandés pour la galerie historique du Palais-Royal). La fausse indulgence n'est pas rare³⁰, la contradiction non plus³¹.

Sur les 25 tableaux analysés qui composaient la galerie, 13 ont été exposés au Salon de 1831, 5 voire 6³² au Salon de 1833 et 3 au Salon de 1834, soit 22 au total.

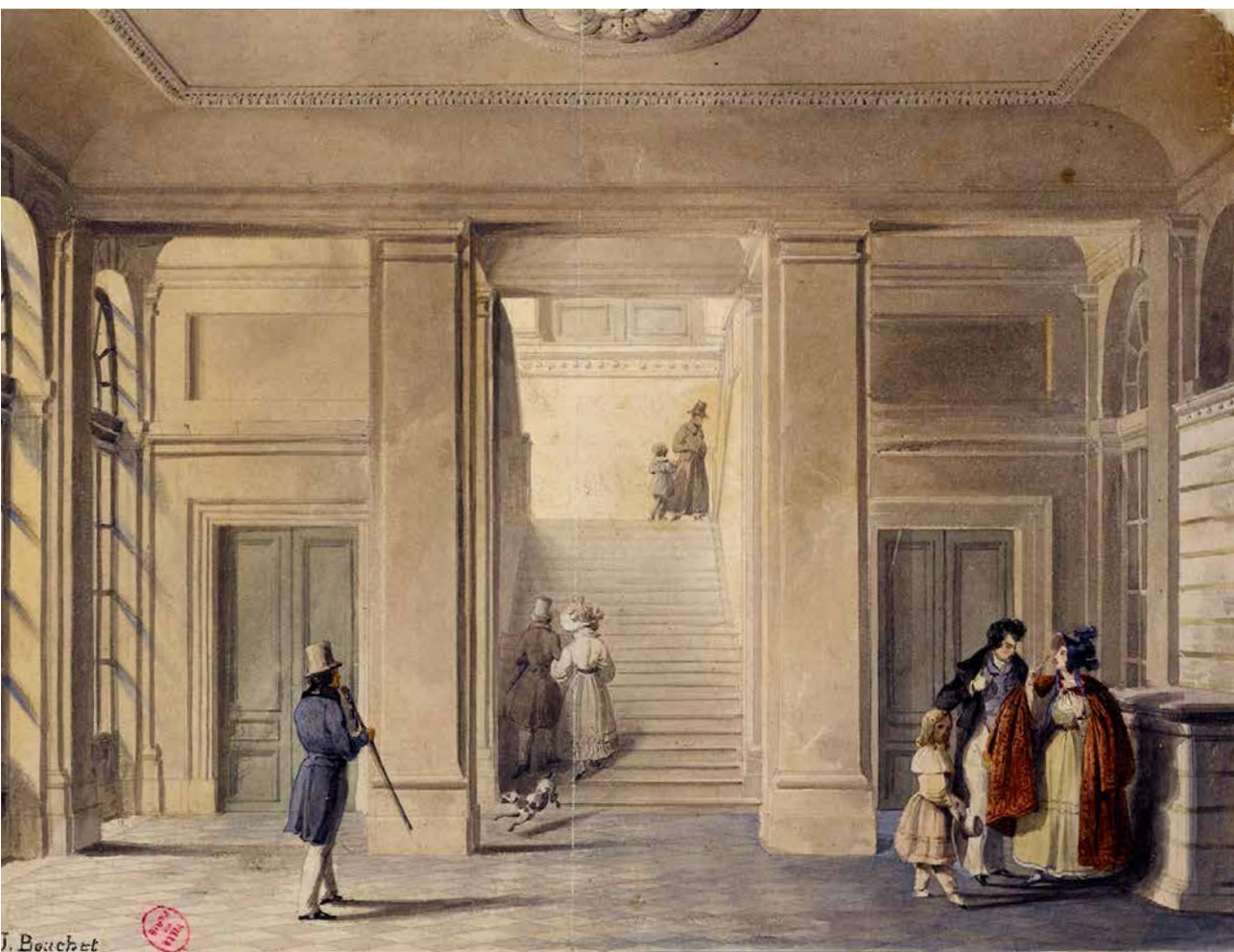
Deux sinon trois tableaux paraissent³³ n'avoir été exposés à aucun de ces trois Salons : les n°s 11, 14 et 18. Toutefois, le n° 18, *l'Arrestation du comte de Beaujolais* en 1793, par J.-B. Mauzaisse, figure dans les acquisitions du Salon de 1834 (cf. *infra*). Pour le n° 14 (*Réception de B. Franklin au Palais-Royal en 1778*, par le baron Steuben), on sait par Lady Morgan, qui le commente, qu'il était déjà au Palais-Royal en 1830... mais il n'a pas été exposé au dernier Salon précédent, en 1827. Quant au troisième, le n° 11, le *Lit de justice de 1715*, par Constant Smith, je ne dispose d'aucune information.



*Bataille de Jemmapes (en haut),
Bataille de Hanau (à gauche, en bas),
Bataille de Montmirail (au milieu),
par Horace Vernet.*

Notes

1. Son père, le duc d'Orléans, n'était pas encore mort.
2. Ed. ENSBA..., 1987, t. II, p. 1118 – première édition complète et annotée de ce *Journal et des Notices* de l'architecte.
3. *Ibid.*, p. 1201.
4. *Ibid.*, n° 29, p. 1127.
5. *Ibid.*, p. 1201.
6. *Ibid.*, p. 1205.
7. *Ibid.*, p. 850, note 173, et pl. IX en couleurs à la fin du t. II.
8. *Ibid.*, p. 1201.
9. p. 158.
10. p. 166.
11. p. 318.
12. Éd. en français chez H. Fournier jeune à Paris et aussi chez Charles Hoffmann à Stuttgart.
13. Cf. *infra*, p. 13.
14. Dans l'édition déjà mentionnée de son *Journal*, t. II, p. 1118.
15. *Journal*, t. II, p. 1118.
16. Soit hauteur : 2,13 m ; largeur : 1,45 m.
17. L'appellation générale « Salon » désigne une manifestation publique organisée à partir de 1667, sous des noms divers, pour exposer les « morceaux de réception » des nouveaux membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Elle s'étend au cours du temps aux dessins, aux artistes non académiciens et aux étrangers.
18. Par ex., pour le Salon de 1834, on aurait pu ajouter : *Le Flâneur* (Paris), *L'Observateur* aux Salons de 1834, le Salon de 1834 – Analyse de ses productions les plus remarquables, par le général d'Alvimar, etc.
19. Archives nationales, série X-Salons, 2015 0042/108, pour les salons de 1831 (1), 1832 (2), 1833 (3), 1834 (4).
20. Gustave Planché, critique littéraire et artistique (1808-1857). Salon de 1831, Paris, Pinard, 1831.
21. Augustin Jal, écrivain, archiviste et historien (1795-1873). Salon de 1831 – Ébauches critiques. Paris, Dénain, 1831. Avait auparavant écrit sur le Salon de 1827.
22. Heinrich (Henri) Heine, écrivain allemand (1797-1856). Arrivé à Paris en 1831. Écrit un compte rendu du Salon de cette année-là pour la revue allemande *Morgenblatt für gebildete Stände*.
23. Annales du musée et de l'École moderne des beaux-arts [à partir de 1808, par C.-P. Landon...]. Salon de 1831 : Recueil de pièces choisies parmi les ouvrages de peinture et de sculpture exposés pour la première fois au Louvre le 1^{er} mai 1831. Paris, Pillet aîné, 1831. La gravure des planches des tableaux de la galerie historique est due à Normand fils, à deux exceptions près (Blanchard, pour les tableaux de Gassières et Drölling).
- Charles-Paul Landon (1781-1826) est l'auteur jusqu'en 1824. Il n'y a plus de nom d'auteur à partir de 1833, d'où l'appellation générique que j'emploie pour 1833 et 1834, *Recueil Landon*.
24. *Revue des Deux Mondes*, 2^e série, tome 1, 1833.
25. Salon de 1833 – *Les causeries du Louvre*, Paris, Ch. Gosselin, 1833.
26. Alfred Annet et Henry Trianon, critique, librettiste et bibliothécaire (1811-1896), qui n'a pas alors 22 ans. *Examen critique du salon de 1833*, Paris, Delaunay, libraire au Palais-Royal, 1833.
27. Article sur le salon de 1833 paru dans le numéro de *La France littéraire* de mars 1833. Théophile Gautier (1811-1872), poète, romancier et critique d'art ; lui non plus n'a pas alors 22 ans.
28. Gabriel Laviron, peintre, lithographe et critique d'art (1806-1849) et Bruno Galbacio. Salon de 1833, 12 vignettes h.-t. par Johannot et Gigoux. Paris, A. Ledoux, 1833.



*Vue de l'escalier neuf de l'aile Montpensier
au Palais-Royal, en 1831. Par Jules Frédéric Bouchet.
Musée Carnavalet, Paris.*

29. Salon de 1834, Paris, Janet, 1834.

30. Ambroise Tardieu : « *M. Gosse s'est tiré honorablement d'une tâche difficile* » à propos du duc d'Orléans reprenant possession du Palais-Royal en 1814. « *Cet ouvrage n'augmentera pas la juste réputation de M. Steuben, mais il la soutiendra dignement* », à propos du *Parlement* obtenant la libération de Broussel en 1648.

31. Le même Tardieu parle du *Camille Desmoulins* d'Horace Vernet comme le plus faible des ouvrages exposés par l'artiste à ce Salon mais, plus loin, comme l'un des meilleurs de l'exposition et de la galerie dont il fait partie.

32. Le tableau n° 25 a peut-être été exposé au Salon de 1833 (d'après le titre au catalogue) mais il peut aussi s'agir d'une autre version destinée, par exemple, à Versailles.

33. Après un dépouillement attentif des catalogues.



*Richelieu recevant au Palais-Cardinal
les premiers acadmiciens.* Lithographie.

Le tableau avait été présenté au Salon en 1833.

Lithographie par Adolphe Lafosse (artiste déjà mentionné avec les Portraits, p. 29); attention à ne pas le confondre avec plusieurs autres graveurs portant ce nom au XIX^e siècle. Reproduction dans le *Journal* de Fontaine, éd. ENSBA, t. II, p. 1158.

Reproduction dans le *Recueil Landon*, salon de 1833 (dessin de Fremy⁵, gravé par Normand fils⁶), planche 64.

Il existe une petite esquisse (1833) du tableau de Heim au musée Fabre, à Montpellier (inv. 876.3.44), avec une légende différente : *Le cardinal de Richelieu reçoit les premiers académiciens qui lui présentent les statuts de l'Académie.*





Richelieu recevant au Palais-Cardinal les premiers académiciens,
par François-Joseph Heim (1787-1865).

La scène est placée par Fontaine au 5 février 1635 (on lit parfois 1634 sur certaines notices et dans le titre du tableau de Versailles). Il s'agit, selon la version prédominante, de la remise par Richelieu, à une délégation de quatre académiciens, des lettres patentes⁷, signées par Louis XIII le 29 janvier précédent, constituant définitivement l'Académie française (N.B. : sur le site même de l'Académie, on cite à deux endroits distincts deux dates différentes pour les lettres patentes, celle-ci - 29 janvier 1635 - et 4 décembre 1634). Les futurs académiciens se réunissaient (secrètement, du moins le croyaient-ils... car Richelieu était informé de leurs activités grâce à un de ses membres) depuis 1629 chez l'un d'eux, Valentin Conrart (1603-1675)⁸.

Le cercle s'élargit et s'organise ensuite à partir de 1634 sous le regard bienveillant du cardinal. Ses statuts (50 articles) seront, semble-t-il, fixés le 22 février 1635, après les lettres patentes de Louis XIII du 29 janvier 1635 (le 13 mars 1634, autre date citée pour ces statuts, est celle du premier compte rendu écrit des réunions). Fontaine, après Vatout, donne un résumé des lettres patentes⁹.

La scène est parfois présentée (c'est également plausible) comme la remise par les académiciens des (projets de) statuts¹⁰ au cardinal de Richelieu, épisode légèrement postérieur. C'est le titre que donne le catalogue du Salon de 1833 et qu'ont retenu A. Annet et H. Trianon, dans leur Examen critique... sur ce salon, ainsi que le *Recueil Landon*.

Selon Vatout puis Fontaine, qui ne les placent pas sur la gravure, les quatre académiciens (appelés «académistes» jusqu'en 1636) sont : 1° François Le Métel de Boisrobert (1589-1662), abbé de Châtillon-sur-Seine, favori de Richelieu, qui joua les intermédiaires entre les premiers membres du groupe et Richelieu; 2° Antoine

Godeau (1605-1672), cousin de Conrart, qui ne sera ordonné prêtre qu'en 1636 mais nommé aussitôt évêque de Grasse; 3° Jean Chapelain (1595-1674), poète et critique littéraire, qui n'était pas clerc, «rédacteur en chef» des statuts de l'Académie (mais certains auteurs attribuent ce rôle à Conrart), que Richelieu appela dès sa fondation; 4° Germain Habert (v. 1610-1654), aumônier du roi, abbé commendataire de Cerisy (Manche), qui prononça l'oraison funèbre de Richelieu en 1642, poète - frère cadet de Philippe Habert (v. 1604-1637), également académicien et poète¹¹. Tous les quatre semblent porter une calotte, ce qui n'aide pas à distinguer les trois clercs. Deux ecclésiastiques (non identifiés) portant barrette (appelée aussi «bonnet carré») se tiennent à droite et en retrait du cardinal - la couleur indéterminée de la barrette, du fait d'une gravure en noir et blanc, ne permet pas de distinguer s'il s'agit de chanoines, évêques, voire de cardinaux.

Dans l'esquisse peinte, on croit voir l'«éminence grise», le père Joseph, mort en 1638, et peut-être un laïc (parce que sans signe religieux).

On remarque aussi dans les deux cas un personnage en arrière-plan de la délégation (non identifié et ne portant pas de calotte) : on peut émettre l'hypothèse (audacieuse ?) qu'il s'agit de Conrart, qui est membre premier et hébergeur de ce cercle, peut-être rédacteur ou corédacteur de ses statuts et en tout cas secrétaire dès 1634... et qui n'était pas clerc (il est resté attaché à la religion protestante). Le catalogue du Salon de 1833 mentionne «Boisrobert, Conrard [*sic*], Chapelain etc.» parmi les académiciens présents.

Les lieux, au riche décor (avec au moins deux fois les armes du cardinal sur le paravent et sur le fond du dais), ne sont pas identifiables (dans le Palais-Cardinal de l'époque).



Napoléon visitant le Palais Royal (1807)



▼
L'empereur Napoléon [I^{er}] visitant le Palais-Royal après la dissolution du Tribunat, par Merry Joseph Blondel (1781-1853). Lithographie par Napoléon Thomas (artiste déjà mentionné).

Reproduction dans le *Journal de Fontaine*, éd. ENSBA, t. II, p. 1201.

Reproduction dans le catalogue de l'exposition sur *Le Palais-Royal au musée Carnavalet*, 1988, p. 219.

Reproduction dans M. Sanson, *Le Conseil d'État au Palais-Royal*, éd. du Patrimoine, 2006, p. 85 et dans la 2^e édition, 2018, p. 91.

19

L'empereur Napoléon [I^{er}] visitant le Palais-Royal après la dissolution du Tribunat, par Merry Joseph Blondel (1781-1853).

Le tableau a été commandé en 1833 et réalisé en 1834³⁷. Épargné en 1848, il a été acquis par l'architecte Hector Lefuel lors de la vente de succession de Louis-Philippe. Légué à l'État par sa veuve en 1903, il est entré dans les collections du château et musée de Versailles avant d'être déposé au château de Fontainebleau en 1922 puis au Conseil d'État en 1972 en échange d'une pendule-borne commandée par Napoléon I^{er} pour la salle du Conseil de Fontainebleau, alors conservée au Conseil d'État.

L'épisode décrit est le suivant : le Tribunat a été dissous en août 1807 (séatus-consulte du 19 août³⁸). Il continuera de siéger jusqu'au 18 septembre suivant (voir les commentaires sous le tableau n° 20). Le 19 août 1807, Napoléon I^{er}, vers cinq heures du matin – il avait l'habitude de commencer tôt sa journée et de faire des visites impromptues –, vient visiter le Palais-Royal pour voir ce qu'on peut en faire après la dissolution – prononcée – du Tribunat. Beaumont et Fontaine, les architectes du palais, ont préparé des plans de transformation et d'aménagement. Mais Jean-Pierre Fabre, dit « Fabre de l'Aude » (1755-1832, l'homme en bleu au centre de la scène), président du Tribunat, prévenu de cette visite (Fontaine rend son collègue Beaumont responsable de cette indiscretion volontaire) et qui avait sur place un appartement de fonction, vient au-devant de lui. Napoléon, mécontent à la fois d'avoir été dérangé et de l'état dans lequel il a trouvé le palais, repart dès la visite du deuxième salon sans aller jusqu'à la salle des séances du Tribunat et refuse d'examiner les plans d'aménagement que lui présentent les deux architectes. La restauration du palais en a été retardée de dix ans. Fontaine, dans son *Journal*, relate l'opinion – défavorable – de Napoléon sur le Palais-Royal : c'est une belle habitation où on a fait des travaux coûteux mais qui ont abouti à la démembrer, on ne pourra pas la rétablir, il faut

dra la vendre pour la donner au commerce ! Le duc d'Orléans et Fontaine montreront, vingt-cinq ans après, qu'il a eu tort.

Le tableau reproduit fidèlement l'escalier d'honneur actuel, en place depuis 1768, sa cage tout en hauteur et sa rampe célèbre en fer et cuivre doré de Jean-Jacques Caffieri (le dessinateur) et Corbin (le serrurier). Seul le dallage a changé. Sur le mur du palier (ou troisième repos), un treillage de losanges, dans lesquels il y avait des fleurs de lys.

On distingue une inscription : « Vive la République ». Il n'est pas sûr que cette inscription ait alors existé mais il est vraisemblable que l'artiste, peut-être sur la suggestion du duc d'Orléans, ait voulu réunir dans le tableau l'Ancien Régime (les fleurs de lys), la République (l'inscription) et l'Empire (Napoléon I^{er}). C'est ce dernier élément ou l'avant-dernier, voire ces deux derniers conjugués, qui auraient sauvé le tableau.

Beaumont, l'homme en perruque, qui tient les plans, est celui qui a construit la salle du Tribunat en 1801. Le Tribunat siège au Palais-Royal depuis cette année-là. Fontaine, très reconnaissable, est un peu en arrière de Beaumont, sans perruque et avec sa canne à pommeau.

Le treillage de pierre a été depuis reconstitué. À l'intérieur des losanges, on distingue aujourd'hui des trous en triangle rebouchés correspondant à l'emplacement des fleurs de lys en relief, qui ont été enlevées.

Cette longue description permet de rectifier deux erreurs fréquemment entendues... dans le passé : ce ne sont pas des projets de code mais des plans d'architecte qui sont présentés à Napoléon ; l'un des deux architectes n'est pas Percier, que l'on associe non sans raison à Fontaine sous le Premier Empire mais qui n'a jamais travaillé au Palais-Royal ; c'est Beaumont.

Histoire et Mémoire

Si on connaît les quatre galeries du Palais-Royal, terme qui mêle à la fois lieu d'exposition et collection (celle de Richelieu, la galerie d'Énée, la galerie d'Orléans commencée au XVII^e siècle par le duc d'Orléans, frère de Louis XIV, et enfin la collection de tableaux de Louis-Philippe), **il est question ici d'une « cinquième » galerie, particulière et éphémère (elle n'a vécu que de 1830 à 1848).**

Cette galerie historique du Palais-Royal, créée à l'initiative du roi Louis-Philippe aidé de son architecte et décorateur Pierre Fontaine, était située dans la partie ouest du palais et présentait une série de tableaux commentés dans cet ouvrage racontant des scènes liées à l'histoire de France et à la famille d'Orléans dont le Palais-Royal a été le théâtre.

L'évocation de cette galerie disparue aujourd'hui et restituée virtuellement grâce à l'historien et conseiller d'État Marc Sanson, offre aussi l'occasion d'un voyage illustré à travers le passé tumultueux du Palais-Royal, lieu de mémoire, d'histoire, de pouvoir et de plaisirs.

Marc Sanson est ancien élève de l'École nationale des chartes et conseiller d'État honoraire. Auteur du Conseil d'État au Palais-Royal - Architecture, décors intérieurs (éditions du Patrimoine).

Direction de l'information légale et administrative

La Documentation française

<https://www.vie-publique.fr/publications>



ISBN : 978-2-11-157800-5
Imprimé en France

